

Quatre bagues d'or et un reliquaire byzantin

In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 49e année, N. 1, 1905. pp. 137-143.

Citer ce document / Cite this document :

Schlumberger Gustave. Quatre bagues d'or et un reliquaire byzantin. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 49e année, N. 1, 1905. pp. 137-143.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1905_num_49_1_71558

Theophano qui y aurait fait graver son nom à côté de celui de son célèbre amant Jean Tzimiscès; la troisième à un officier des corps barbares ou hétairies de la garde impériale au x^e siècle; la quatrième, enfin, à un chef de ces fameux bandits Apélates dont le nom revient si souvent dans les poèmes héroïques et les chansons de geste du moyen âge oriental, aux x^e et xi^e siècles surtout ¹.

M. COLLIGNON présente à l'Académie une aquarelle exécutée par M. Simoës da Fonseca, d'après un grand lécythe attique à peintures polychromes sur fond blanc appartenant au Musée du Louvre. La scène représentée est l'*offrande au tombeau*. Ce lécythe, de dimensions inusitées, offre un très grand intérêt pour l'histoire de la peinture grecque, car on y constate que, dans les figures principales, les ombres sont rendues par le modelé; c'est l'application de la méthode inaugurée par le peintre Apollodore le *Skiographe*. Ce qui ne mérite pas moins l'attention, c'est que le monument funéraire figuré au second plan est représenté en perspective. Le lécythe du Louvre est un curieux témoignage des innovations qui se produisent dans la peinture grecque au temps des successeurs de Polygnote, vers les premières années de la guerre du Péloponnèse.

M. Revillout achève la lecture de son mémoire sur la sage-femme Salomé, d'après un apocryphe copte.

COMMUNICATION

QUATRE BAGUES D'OR ET UN RELIQUAIRE BYZANTIN,
PAR M. GUSTAVE SCHLUMBERGER, MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

I. — *Un reliquaire byzantin de la cathédrale de Palma.*

Il y a plusieurs années déjà, en 1895, par l'entremise de M. Lebègue, bibliothécaire de l'Association des études grecques, j'ai reçu de M. Maurice Emmanuel de Beaune,

1. Voir ci-après.

membre de la même Association, la photographie d'un curieux reliquaire d'argent d'origine byzantine. Ce petit monument a été découvert dans un vieux coffre du trésor de la cathédrale de Palma, dans l'île Majorque, par le très aimable et érudit custode de ce trésor, don José Palou.



I. Reliquaire byzantin conservé à Galma.

Ce reliquaire, de travail assez grossier des bas temps byzantins, peut-être rapporté d'Orient par un des condottieri de la fameuse Compagnie catalane dont Ramon Muntaner fut l'historiographe exquis, est en forme de croix avec anneau de suspension et deux renflements circulaires aux deux angles supérieurs de la croix. Il renferme un certain nombre de fragments d'os maintenus par de la cire, à ce

qu'écrit don José Palou. Sur le pourtour est grossièrement gravée une inscription cursive, énumérant les reliques :

† τὸ αἷμα τῆς ἁγίας Βαρβάρας).

† τὸ τετράγωνον¹ τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου
Στεφάνου.

† ὁ δάκτυλος τῆς ἁγίας Θεοδοσίας.

Le sang de sainte Barbe est peut-être ce que don José Palou a pris pour de la cire. Le doigt de sainte Théodosie paraît être un os du métacarpe. Quant au *tetragonon* de saint Étienne, archidiaque et protomartyr, il est représenté par deux fragments d'os qui semblent avoir été aplanis mécaniquement. J'ignore quel ossement pouvait porter ce nom en Grèce au moyen âge, peut-être un des os du pied. Les deux renflements des angles supérieurs de la croix semblent contenir aussi des fragments d'os.

L'écriture fort négligée me semble bien être de la basse époque des Paléologues.

II. -- Bague de Pasinos l'Apélate.

Je viens d'acquérir par échange une bague d'or byzantine qui date de la fin du ix^e ou bien du x^e siècle. La légende en beaux caractères donne les nom et titre du propriétaire,



II. Bague de Pasinos l'Apélate.

ΠΑΖΗΝΟΣ Ο ΑΠΕΛΑΤΗΣ, *Pasinos l'Apélate*. Au centre du chaton figure un monogramme formé par les lettres T et N cantonnant la croix, peut-être pour la légende traditionnelle ἐν τούτῳ νίκη. Le jone porte des traces malheureusement assez effacées d'une élégante ornementation niellée.

1. Τὸ τετραγώνιον, τετράγωνον ἱμάτιον οὐ σῆμα, manteau carré ou à quatre pans. — Τὸ τετραγώνιον serait aussi le nom d'une monnaie. Voy. Sophocles, *Greek Lexicon*. — Aucun de ces termes n'a de sens ici.

C'est la première fois que l'on retrouve sur un monument du moyen âge byzantin la mention d'un de ces célèbres Apélates¹ qui, avec leurs adversaires séculaires, les Akrites, défrayent, par le récit de leurs prouesses, les plus fameux poèmes épiques de la littérature grecque médiévale. On sait ce qu'étaient les Akrites guerriers spécialement enrégimentés pour la défense de l'Empire tout le long de l'infinie et mouvante frontière d'Asie en face de l'immensité sarrasine. Rudes soldats dont le poème de Digénis Akritas nous peint les exploits, ils faisaient, même en temps de paix, une guerre incessante aux maraudeurs arabes de la frontière et aussi aux Apélates, ces routiers du x^e siècle oriental, véritables bandes de brigands militairement organisées, qui ne vivaient que de rapines et affectionnaient surtout le séjour plus libre des thèmes limitrophes.

« Dans le désordre universel, dit M. Rambaud dans un article consacré à ce poème si curieux de Digénis Akritas, des aventuriers chrétiens ou musulmans avaient trouvé moyen de se créer entre les deux partis de petites principautés. Des bandes de bannis et de brigands s'étaient formées, semblables à ces malandrins qui surprenaient quelque château de la Souabe ou de la Franconie et s'y cantonnaient pour inquiéter le pays. Toute l'Asie antérieure retentissait du bruit de leurs armes, du renom de leurs exploits individuels. »

C'est dans le poème d'Akritis, épopée brillante, chevaleresque, infiniment amoureuse aussi, qu'on retrouvera le plus de détails sur la vie agitée de la frontière, sur l'existence de ces Akrites audacieux et de leurs chefs, véritables gardiens tutélaires des bornes byzantines, sur leurs éternels ennemis, les Sarrasins de Cilicie ou de Syrie, ou leurs autres adversaires jurés, les terribles Apélates, ramassis de bannis, d'*outlaws*, de déserteurs qui hantaient les montagnes et les cavernes de l'Anatolie, du Taurus sur-

1. Ἀπελάτης, *ravisseur*, de ἀπελάζω, emmener en chassant devant soi enlever, ravir du butin.

tout, ne reconnaissant ni l'empereur ni le khalife, infestant le pays pour leur propre compte. Quand les Akrites ne combattaient pas les maraudeurs d'Ismaël, ils donnaient la chasse aux bandits Apélates.

Un curieux passage du *Livre des Cérémonies* (éd. de Bonn, p. 696¹) semble indiquer qu'on désignait également sous le nom d'ἀπελάται un corps de troupes de second ordre, composé de soldats dont l'état de pauvreté était tel que, même avec le concours de l'État, ils ne parvenaient pas à faire face aux obligations qui leur étaient imposées par les lois militaires. On les groupait alors sous le nom d'Apélates dans des corps spéciaux qui devaient, sous bien des rapports, rappeler nos régiments actuels de disciplinaires d'Afrique.

L'Apélate Pasinos, propriétaire de la bague que je présente à l'Académie, avait probablement réussi à se créer quelque petite souveraineté indépendante; c'était un Apélate arrivé, si j'ose me servir de cette expression. Ce petit monument est un curieux témoin de cette époque si agitée de l'histoire du moyen âge byzantin sur la frontière d'Asie.

Le dictionnaire des noms propres grecs de Pape cite un Πασίνης, Arabe, fils de Saggonadacus, nommé par Pline, et qui aurait donné son nom à Χάραξ de Susiane, Πασίνου Χάραξ, puis un Πασίνας et un Πασίνοσ, conquérant de Paros. Je ne retrouve aucune trace d'un chef militaire de ce nom dans les chroniqueurs byzantins des x^e et xi^e siècles.

III. — Deux bagues ayant probablement appartenu à de très hauts personnages de l'Empire byzantin, l'impératrice Irène, femme d'Alexis I Comnène, et les deux amants fameux, la basilissa Théophano et Jean Tzimiscès.

Voici encore deux bagues d'or de ma collection qui ont probablement appartenu à des personnages impériaux.

1. « Ἐάν δὲ (οἱ στρατευομένοι) παντελῶς ἐξαπορῶσιν καὶ οὐ δύνανται οὐδὲ μετὰ τῶν διδομένων αὐτοῖς συνδοτῶν τὴν ἰδίαν στρατείαν ἐξυπηρετεῖν, τότε ἀπορεῦνται καὶ δίδονται εἰς ἀπελάτας..... »

La première, dont l'anneau est à huit pans, porte sur un chaton borné par quatre arcs de cercle alternant avec autant d'angles aigus la légende ΕΙΡΗΝΗC entourant un grand monogramme où je lis les initiales ΔΥ ou ΔΟΥ de ΔΟΥ-KAINA et celle du titre d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙCΑ. L'impor-



III. Bague d'Irène, femme d'Alexis I Comnène.

tance seule de cette bague indique déjà sa haute origine. L'inscription prouve qu'elle a très probablement appartenu à la basilissa Irène Dukaina, Augusta, fille du proèdre Andronic Dukas, mariée au basileus Alexis I Comnène, mère d'Anne Comnène et de six autres enfants.



IV. Bague de Théophano et de Jean Tzimisès.

La seconde bague porte uniquement sur son chaton cette légende: † ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΘΕΟΦΑΝΟΥ ΣΙΩΑΝΝΟΥC: *Seigneur, porte secours à Théophano et Jean*. Entre tant de couples qui ont pu porter ces noms, comment ne pas songer tout d'abord aux plus célèbres, à Théophano la basilissa, charmeresse du x^e siècle byzantin, et à son amant fameux Jean Tzimisès? Certes Théophano et Jean ne furent jamais unis

par les liens du mariage, mais leur union fut assez étroite, assez publique aussi, pour qu'ils aient pu songer à faire graver leurs deux noms au chaton d'une bague. Le style de ce petit joyau correspond parfaitement à cette seconde moitié du x^e siècle byzantin.

**IV. — Bague de Théodore,
spathaire impérial de la Hétairie.**

J'ai encore acquis à Constantinople cette belle bague d'argent qui porte la légende † **ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΘΕΟΔΩΡ(ω)
Β'(ασιλιζω) ΣΠΑΘΑΡΗΩ ΤΗΣ ΕΤΕΡ (ις)**. Sur les côtés de l'anneau les monogrammes des deux mots **ΘΕΟΘΟΚΕ
ΒΟΗΘΗ**. Le style de cet anneau indique les environs de



V. Bague de Théodore, spathaire impérial de la Hétairie.

l'an mille. C'est la bague d'un des officiers de ces hétairies barbares qui formaient le corps principal de la garde impériale byzantine à cette époque.

LIVRES OFFERTS

Le **SECRÉTAIRE PERPÉTUEL** dépose sur le bureau de l'Académie le sixième fascicule des *Comptes rendus des séances* de l'Académie pour l'année 1904, novembre-décembre (Paris, 1904, in-8°).

Le **SECRÉTAIRE PERPÉTUEL** offre, en outre, au nom des auteurs, les ouvrages suivants :